Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 6 (2007)

Artikel: Maurice Beaud et Fils : entre continuité et innovation
Autor: Mauron, Christophe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1048123

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Né en 1972 et licencié ès lettres de l'Université de Fribourg, **Christophe Mauron** a consacré plusieurs recherches et publications au thème de l'émigration suisse en Amérique latine. Conservateur au Musée gruérien de Bulle, il a réalisé depuis 2002 des expositions sur le tourisme, l'industrie, l'urbanisme et la photographie. Il dirige depuis 2004 la commission des *Cahiers du Musée gruérien.*

Maurice Beaud et Fils

Entre continuité et innovation

La menuiserie fondée par Maurice Beaud en 1897 à Albeuve fête cette année ses 110 ans. Pour durer, elle a dû trouver un équilibre entre la continuité et l'esprit d'innovation. Portrait d'une entreprise sur trois générations.

Maurice Beaud (1874-1958), Archives MBF

«Durant un bon demi-siècle, la maison dynamise l'économie, emploie une bonne vingtaine de personnes à l'année, entraîne à sa suite d'autres entreprises. Si la haute vallée se distingue aujourd'hui par la richesse de son industrie du bois, elle le doit en partie au précurseur Maurice Beaud»[1], écrivait le journal *La Gruyère* en 1997.

L'entreprise, une société à raison individuelle, voit le jour en 1897 à Albeuve. Le fondateur, Maurice Beaud (1874-1958) est un homme du village. Il exploite cette scierie-menuiserie artisanale avec trois employés. L'atelier d'origine est situé à proximité de la rivière La Marive, à l'arrière des locaux administratifs actuels.

Dans les premiers temps, les travaux de charpente et de menuiserie sont exécutés de manière traditionnelle: à la main. Jusqu'au jour où Maurice Beaud décide de mettre à profit l'énergie du cours d'eau voisin. Il installe une turbine hydraulique qui alimente en 1903 six machines achetées à un fabricant de Leipzig: une scie pour le débitage, une scie circulaire, une scie à ruban, deux raboteuses et une affûteuse. Il ne suffit pas de faire. Encore faut-il le faire savoir! En 1904, Maurice Beaud met ces innovations techniques en évidence sur le papier à lettre de l'entreprise: «Maurice Beaud, Albeuve - Atelier de machines à travailler le bois - Usine hydraulique»[2].

Le principal secteur d'activités de la maison est alors le sciage rationnel de bois de charpente, de plateaux et de planches. Maurice Beaud fournit les menuisiers et charpentiers de la vallée, de Bulle au Pays-d'Enhaut. Au cours de la première année d'exploitation, il engage cinq employés supplémentaires.

1 Patrice Borcard: «Entreprise centenaire à Albeuve - Du vilebrequin à l'ISO», in *La Gruyère*, 19.06.1997.

2 Archives Maurice Beaud et Fils (MBF).

Dix ans plus tard, 28 employés travaillent à ses côtés, avec un salaire de 3 fr. 50 environ pour une journée de 11 heures.

En-tête de l'entreprise en 1906. Archives MBF

De la vallée de l'Intyamon, l'entreprise rayonne au-delà des frontières. Pendant la Première Guerre, Maurice Beaud dirige ainsi une exploitation forestière en France. Les contrats conservés dans les archives de la maison révèlent que en janvier 1916, il engage Isidore Castella, de Neirivue, Auguste Dupont, de Grandvillard, Jacques Constantin, de Nax (Valais) et Eugène Chaperon, de Châtel-St-Denis, «comme ouvriers bûcherons, pour être occupés dans des exploitations forestières des départements de l'Ain et du Doubs. Le travail, consistant à façonner les bois et à les faire glisser jusqu'à port de voiture, sera payé fr 0,65 l'heure». Les ouvriers doivent fournir l'outillage, «comprenant une hache à couper, une plus large à écorcer et un cherpi»[3]. A une autre occasion, comme le rappelle son fils Charles, «Maurice Beaud était allé en Calabre (Italie) avec deux autres collègues pour exploiter des forêts».

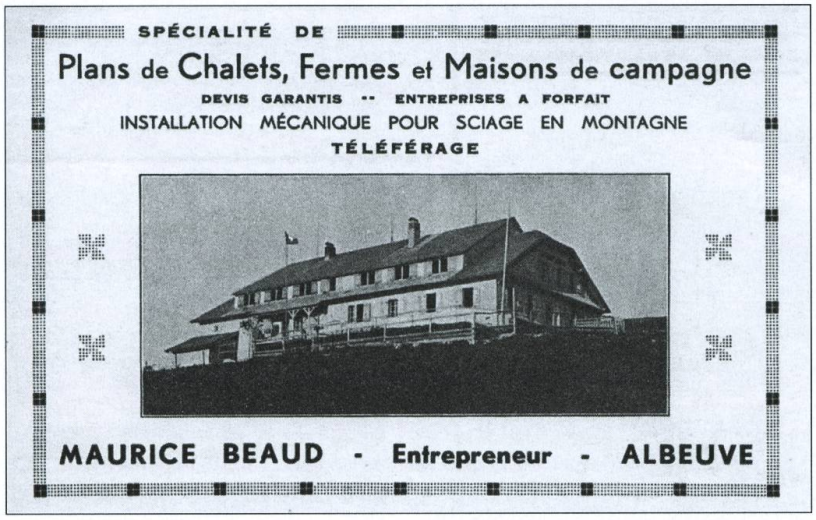
La scierie au chalet

L'entreprise connaît une seconde phase d'innovation dans les années 1920. Maurice Beaud cherche alors une solution pour faciliter la construction et la rénovation des chalets d'alpage. La principale difficulté de ce travail, c'est évidemment l'accessibilité. Les matériaux doivent être montés à proximité du chantier à l'aide d'un câble. Les billes sont sciées sur place, à grand-peine, par des scieurs de long.

Comme il n'est pas possible de rapprocher les chalets de la scierie, l'entrepreneur rapprochera la scierie des chalets: il fait l'acquisition d'une scie mécanique transportable entraînée par un moteur à essence qui lui permet de travailler les bois abattus à proximité du bâtiment. En 1921, Maurice Beaud teste cette nouvelle technique sur un chantier emblématique: le Gros-Plané à Moléson. Le bâtiment devient la carte de visite de l'entreprise, qui se spécialise dès lors dans «les plans de chalets, de fermes et de maisons de campagne».

Charles Beaud fait son entrée dans l'entreprise en 1937. Il se souvient des mandats réalisés pendant cette période: «Le Gros-Plané, c'était le premier, mais après, on a construit beaucoup de cha-

3 Archives MBF.



Le chalet du Gros-Plané, carte postale, vers 1920. Archives MBF

lets au Pays-d'Enhaut, aux Mosses, à Roche, et dans le Chablais. Pour nous, le Pays-d'Enhaut était un marché plus important que la Gruyère. Il y avait moins de concurrence, aussi... On travaillait beaucoup avec du bois de la région. Il venait surtout de chez Despond à Bulle, Overney à Charmey, de Neirivue et du Pays-d'Enhaut. Il ne me semble pas qu'on ait beaucoup acheté à l'extérieur.»

En dépit des progrès techniques, le travail n'est évidemment pas de tout repos. Le câble est toujours utilisé pour monter le matériel et descendre des billons. Charles Beaud à failli y laisser la vie: «J'étais près d'un précipice. L'arbre auquel j'avais attaché le câble à cédé. J'ai été entraîné dans la chute et j'ai eu la jambe brisée en mille miettes!»

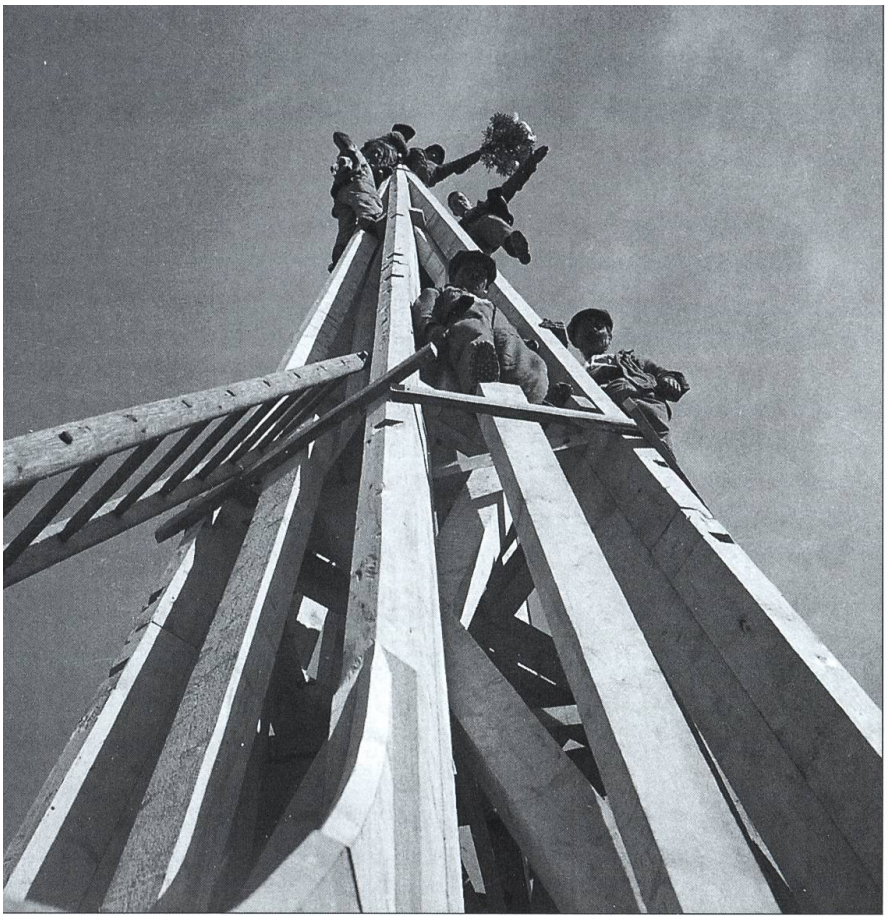
De la turbine au développement durable

Pendant la Seconde Guerre mondiale, outre le sciage et les travaux de montagne, l'entreprise se diversifie avec la fabrication de baraquements militaires. Les exigences de ce mandat particulier – les commandes sont importantes et pressantes – conduisent à une nouvelle évolution technique: «En 1944, pour suivre avec la fabrication des baraques, on a dû remplacer la turbine hydraulique par des moteurs électriques.»

Au terme du conflit, les bâtiments sont agrandis et la société est transformée en SA. Le fils du fondateur en prend la direction. L'entreprise abandonne le secteur de la scierie dans les années 1960, car «pour que ce soit rentable, il aurait fallu se lancer dans le commerce de bois à grande échelle», explique Charles Beaud.

De l'après-guerre aux années 1990, la vogue du chalet d'habitation et de vacances constitue un nouveau marché. A l'image de Winckler à Marly, ou de Schuwey à Bellegarde, la maison Beaud construit des «chalets suisses» à tour de bras, dans le canton et en Suisse romande.

La troisième génération arrive entre 1977 et 1978, avec Maurice, Philippe et Joseph Geinoz, leur beau-frère. Ils se lancent dès 1992 dans le développement de villas contemporaines à



La construction du clocher de l'église de Grandvillard, par Maurice Beaud et Fils, en 1936.
© Photo Glasson, Musée gruérien

ossature bois, et font l'acquisition d'une machine à commande numérique en 1993. L'entreprise occupe aujourd'hui une trentaine d'employés. Elle mise sur le renouveau de la construction en bois, et s'efforce d'intégrer les notions de construction écologique et de développement durable.

En 1897, Maurice Beaud a construit pour durer. La longévité de l'entreprise résulte d'un savant dosage de continuité et d'innovation. Pendant cent dix ans en effet, la PME familiale exploite une ressource locale et emploie du personnel en majorité régional, tout en adaptant son offre à la demande et en exploitant les potentiels des technologies modernes, de la turbine hydraulique à la commande numérique.

«Je vous transmets la réponse de la direction des douanes concernant ma demande au sujet du remboursement des droits d'entrée sur la benzine. Je n'ai pas eu audience. Pourtant en lisant les journaux, il y en a qui se creusent la tête pour savoir de quelle manière on pourrait venir en aide aux parties montagneuses. Il y aurait là une rétrocession bien placée, car de nos jours, soit pour le sciage ou la fabrication, il faut la machine. Vous qui êtes placé à la tête du pays, vous pourriez peut-être faire quelque chose pour nous dans ce sens.»
Lettre de Maurice Beaud à Jean-Marie Musy, alors président de la Confédération, le 12 mars 1930.